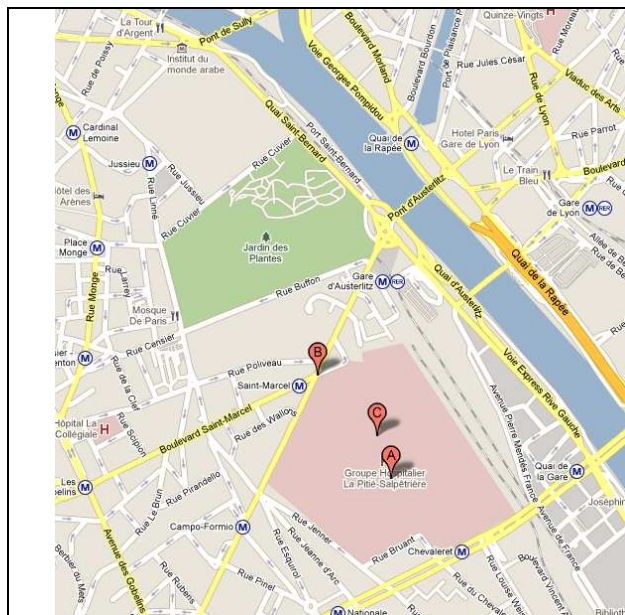


Groupe hospitalier La Pitié-Salpêtrière sous l'angle historique

Version 1 du 28/11/2014

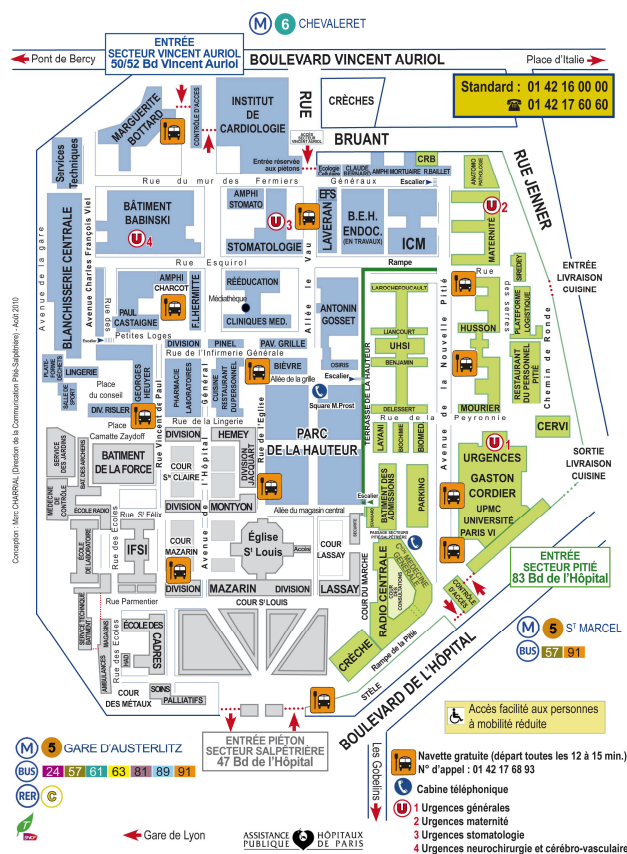
Le complexe hospitalier La Pitié-Salpêtrière est situé 47-83, boulevard de l'Hôpital, PARIS 13ème.
Plan : http://www.aphp.fr/documents/PITIE-SALPETRIERE/plan_ghps_finalise_novembre_2010.pdf

Le complexe La Pitié-Salpêtrière s'étend sur 33 hectares et s'apparente presque à une petite ville avec ses nombreux quartiers, son cheminement à travers des artères, ses espaces verts, ses entrepôts, ses services ...



Le pavillon d'accueil

GROUPE HOSPITALIER UNIVERSITAIRE LA PITIÉ SALPÊTRIÈRE - CHARLES FOIX





Aile Mazarin

La chapelle

Aile Lassay

Vue au grand angle dès le pavillon d'accueil passé



L'ensemble de La Pitié-Salpêtrière est un ensemble clos, séparé de l'espace urbain par une clôture. Les grilles que l'on voit en face ont été aménagées au XVII^{ème} siècle où l'on ouvrit un peu à l'espace urbain mais à l'époque c'était un mur. Mais par contre on avait un évidement central avec une sorte de pavillon qu'on appelle un châtelet d'entrée qui permettait d'accéder à l'intérieur du site ? C'était un lieu de contrôle (comme aujourd'hui d'ailleurs). C'est un pavillon qui a été refait par Germain Boffrand au milieu du XVIII^{ème} siècle. Cela se ressent dans le traitement architectural avec la mise en scène d'un très grand arc triomphal au centre, arc en plein cintre et autour on a un système de chaînage, de bossage très léger. L'élévation est assez basse, on a deux petits niveaux et au niveau du comble on a une lucarne très décorative. Cette lucarne décorative on l'a retrouvée par exemple au Luxembourg dans la partie qui donne sur les jardins de l'orangerie (c'est d'ailleurs une partie qui a été aménagée par Germain Boffrand).



On a une mise en scène de l'axe avec le dôme et avec la chapelle car ce qui sert à inciter à entrer dans cet endroit. On a donc un pavillon d'entrée qui ouvre sur cette partie centrale couverte d'un dôme et qui donne sur deux grandes ailes. On est dans l'imitation du plan d'un château parce qu'on a le châtelet d'entrée, la mise en perspective d'une très longue cour qui vous donne accès à un lieu religieux, à une chapelle comme un avant corps et de part et d'autre on trouve deux longues ailes.

Et dans cette partie centrale, on ne pense même pas qu'il s'agit d'une chapelle si l'on ne regarde pas cela :



oOo

La notion de patrimoine hospitalier est encore très peu reconnue à l'heure actuelle et rares sont les hôpitaux qui font l'objet d'une protection historique et ceux qui font l'objet d'une protection sont les premiers hôpitaux qui ont été conçus sous l'ancien régime en particulier au XVII^{ème} siècle. Il y a deux hôpitaux du XVII^{ème} à Paris :

1. l'hôpital Saint-Louis (œuvre de Claude Chastillon promoteur aussi de la place des Vosges). Il date de 1610 et répond à une demande d'Henri IV.
2. L'hôpital de la Pitié-Salpêtrière qui répond à une demande de Louis XIV.

Quand on s'intéresse à la ville hospitalière, la thématique de l'hôpital à l'origine est quelque chose qui est lié à la notion de charité chrétienne et les premiers hôpitaux se trouvent dans les ensembles de cathédrale. Les premiers hôpitaux sont des hôpitaux religieux et donc non public. L'exemple phare à Paris est l'Hôtel Dieu.

Quand on s'intéresse aux premières notions d'architecture hospitalière, on est obligé de s'intéresser à l'architecture religieuse.

Pour chaque diocèse on va mettre ensemble un édifice de culte –la cathédrale-, une résidence pour l'évêque, généralement un collège de chanoines. Ce collège était un lieu de résidence des moines qui vivaient au plus près de l'évêque. Ces moines avaient notamment la vocation de rendre la charité. Ce qui fait que, quand il y avait un collège de chanoines, il y avait aussi un Hôtel Dieu, parce que c'était une des obligations de l'évêque de rendre la charité chrétienne. L'Hôtel Dieu était donc un lieu d'accueil pour les mendiants et aussi un lieu de soins pour les déshérités. L'hôtel Dieu à Paris ne se trouvait pas à son emplacement actuel, il était situé à côté du palais de l'évêque, côté Seine (l'endroit où actuellement il y a un petit parc à côté de Notre Dame de Paris).

Cette tradition chrétienne va perdurer jusqu'à la fin du XIX^{ème} siècle, c'est pourquoi on va continuer la construction d'institutions d'accueil et de charité.

Quand on venait se faire soigner (quand on en avait la chance !) à l'Hôtel Dieu on pouvait ressortir de l'hôpital. C'était un lieu de passage et non un lieu de séjour et c'est cela qui va changer avec la notion d'hôpital public.

Sous Henri IV, outre les guerres de religion, il y eut une très grande épidémie de peste. Pour faire face à cette hécatombe humaine on va construire des hôpitaux de fortune, des villages de toile. Henri IV va essayer de rendre pérenne ces structures légères et décider de construire en dur de nouveaux bâtiments hospitaliers. Pour pouvoir endiguer et éradiquer l'épidémie de peste, on se devait d'enfermer les gens, de les isoler. Les hôpitaux qui naissent sous le règne d'Henri IV seront situés en dehors de la ville. C'est déjà un premier changement par rapport à l'hôpital religieux et, quand on va chercher à lutter contre la propagation des virus, on va projeter la construction d'hôpitaux à l'extérieur des villes. Ce seront des lieux d'enfermement et d'isolement avec différentes cours donnant accès à des chambres communes. De plus, l'hôpital était muré avec des murs tout autour de son périmètre. L'hôpital public était donc au début un lieu d'enfermement d'où l'on ne pouvait pas s'échapper.

C'était donc une architecture très particulière. Les prolongements qui vont être faits au cours du XIX^{ème} siècle dans la typologie, ce sont les premières prisons, et ce parce que le plan d'une prison reprend le plan de l'hôpital. C'est par exemple le cas de la prison de la Santé qui s'appuie sur le plan de l'Hôpital Saint-Louis et celui de La Pitié-Salpêtrière. Ce sont des univers qui sont très proches, car ce qui primait au premier plan dans l'hôpital c'était la notion d'enfermement.

oOo

L'origine de l'hôpital Salpêtrière est à mettre en rapport avec l'histoire de la pauvreté à Paris. Son nom hôpital est à entendre dans un premier temps au sens ancien, d'hospice, de lieu d'accueil. Il n'a pas été conçu pour être hôpital mais comme lieu d'accueil des pauvres. L'image du pauvre a évolué au cours des siècles. Au moyen-âge le pauvre est vu comme une image « positive ». On voit le pauvre comme étant l'image du christ souffrant. C'est aussi l'occasion pour le riche d'accomplir son salut en faisant l'aumône. Le pauvre remplit presque une fonction sociale qui va tendre à disparaître quand leur nombre va se multiplier.

Fin XV-XVI^{ème} siècle les pauvres vont être très nombreux : conséquence des disettes, des famines liés aux problèmes climatologiques que connaît la France à cette époque, conséquence aussi d'une immigration importante des paysans vers les villes. De ce fait le pauvre va apparaître comme un individu indésirable, comme un homme porteur d'épidémies, un fauteur de troubles, un danger potentiel pour l'ordre social.

Que faire alors pour tenter de « maîtriser » le phénomène ?

Jusqu'au XVI^{ème} siècle c'est le principe de l'aumône qui tend à l'emporter. François 1^{er} va envisager de faire travailler les pauvres. Une autre solution est envisagée : les rejeter au dehors de la ville.

En 1544 François Ier crée un grand bureau des pauvres. Il s'agissait d'un organisme destiné avant tout à distribuer des secours à domicile (avant tout de la nourriture) mais aussi de fournir à ces pauvres, du travail. Cet organisme était placé sous la tutelle du parlement de Paris. C'était aussi un moyen de surveiller la « marginalité de cette population. Cette initiative va cependant rapidement échouer et l'on va voir à nouveau les rues de Paris rapidement envahies par les mendiants et les déshérités de toutes sortes. En 1606, au moment du siège de Paris par Henri IV, la population parisienne est estimée à 100 000 habitants et 30 000 de ceux-ci sont considérés comme pauvres !.

A cette époque les pauvres sont très maltraités. Il n'est pas rare qu'on les fouette en place publique, qu'on les marque à l'épaule et qu'on les chasse de la ville.



Face au nombre croissant d'indigents qui affluaient à Paris, Marie de Médicis, devenue régente (Louis XIII n'a que 8 ans quand il monte sur le trône en 1610) va s'émouvoir de cette situation et en 1612 elle lance la création d'un hospice destiné à recevoir les indigents de la capitale. Cet hospice fut implanté sur l'emplacement d'une grande demeure avec jardin et d'un ancien jeu de paume désaffecté dit de la Sainte Trinité, (à l'emplacement actuel de la grande mosquée de Paris) et s'appelait « Notre Dame de la Pitié ».

L'objectif était double : aider les pauvres et vider les rues de Paris de tous ses mendiants en les enfermant. Cet enfermement fut bien entendu mal vécu par ceux qui y étaient enfermés, et conséquence, cette fondation s'avéra un nouvel échec. Dès 1622 «Notre Dame de la Pitié» ne servit que de lieu de distribution de nourriture, mais surtout de lieu d'hébergement pour les enfants.

L'hospice Notre-Dame de la Pitié sous Louis XIII.

« Un arrêt du 16 juillet 1632 prévoit un véritable enfermement des pauvres à Paris. Il interdit aux pauvres de mendier sous peine d'être arrêtés et conduits dans les prisons du royaume. De 1640 à 1649, des assemblées de magistrats se réunissent pour étudier les moyens de combattre la mendicité. Ils prévoyaient un même système d'enfermement mais dans des établissements destinés uniquement à cette population marginale.

En 1645, l'archevêque de Paris reconnaît la compagnie des « servantes des pauvres de la Charité » sous la responsabilité de Vincent de Paul qui devient le symbole de l'aide aux pauvres. Vincent de Paul est un proche d'Anne d'Autriche et conseille les grandes dames de la cour qui lui fournissent un soutien financier pour ces projets d'aide aux pauvres comme la création d'hôpitaux et de magasins de distribution de vêtements ou de nourriture. Dès 1629, une autre entreprise d'aide voit le jour sous la forme de la Compagnie du Saint-Sacrement. Cette association, ultra catholique et anti-janséniste (surtout à partir des années 1650), de 405 ecclésiastiques (évêques, chanoines, ou simples curés ; les réguliers sont interdits) et 501 laïcs (de la haute robe et offices de finances, noblesse de cour, nombreux bourgeois) est une association de notables qui comptent sur les postes d'influence qu'ils occupent pour christianiser la société, et ce en dehors de tout contrôle politique ou ecclésial. Elle désire « promouvoir la gloire de Dieu » en agissant pour l'aide aux plus démunis. Ce sont d'ailleurs ses dévots qui sont à l'origine du « grand renfermement » des pauvres et de la création de l'Hôpital général des pauvres de Paris. La Compagnie du Saint-Sacrement, société secrète, n'a aucun statut officiel mais est reconnue au plus haut sommet de l'État. Anne d'Autriche soutenait l'œuvre des dévots. Elle avait été persuadée par Vincent de Paul et par les membres de la Compagnie du Saint-Sacrement que l'aide aux pauvres et la disparition de la mendicité étaient des impératifs. Pour cette Compagnie, la moralisation de l'ensemble de la vie sociale doit passer par le combat contre les éléments les plus nuisibles de la société. Les mendiants « fainéants » font partie de cette catégorie de pauvres qu'il faut combattre à la différence du pauvre repentant qui refuse l'aumône et qui représente l'image du Christ. Dans l'esprit de cette nouvelle morale, l'enfermement du mauvais pauvre doit lui permettre de retrouver sa spiritualité perdue. » (source : Jean-Pierre Carrez in <http://criminocorpus.revues.org/264#ftn3>)



Les malheurs de la guerre (guerre de Trente ans -1618-1648- ; la Fronde -1648-1653-) n'ont fait qu'accroître le nombre d'indigents. En 1651, le plan d'établissement d'un Hôpital Général, appuyé par la Compagnie et la duchesse d'Aiguillon, nièce de Richelieu, est présenté au Premier Président au Parlement de Paris et au Procureur Général. Le projet est d'organiser l'Hôpital général autour de l'ancienne Pitié qui deviendrait le siège de l'administration générale du renfermement à Paris. Le projet cependant n'avance pas. Finalement la régente et Mazarin vont faire parapher au jeune roi Louis XIV, un édit royal du 27 avril 1656 ordonnant le « grand renfermement des pauvres de Paris ». Cet édit crée « l'Hôpital général de la ville de Paris ».

Ce texte dit : « Comme nous sommes redevables, à la miséricorde divine de tant de grâces et d'une visible protection qu'elle a fait paraître sur notre conduite à l'avènement et dans l'heureux cours de notre règne, par le succès de nos armes et le bonheur de nos victoires, nous croyons être plus obligés de lui en témoigner nos

reconnaisances par une royale et chrétienne application aux choses qui regardent son honneur et son service. Les rois, nos prédécesseurs, ont fait depuis le dernier siècle, plusieurs ordonnances de police sur le fait des pauvres de notre bonne ville de Paris, et travailler par leur zèle autant que par leur autorité, pour empêcher la mendicité et l'oisiveté comme source de tous désordres. Considérant ces pauvres mendiants comme membres vivants de Jésus Christ et non comme membre inutiles de l'Etat et agissant dans la conduite du plus grand ordre, non par ordre de police mais par le seul motif de charité [...]. A ces causes [...]. nous ordonnons que les pauvres mendiants valides de l'un et l'autre sexe soient enfermés, pour être employés aux ouvrages, travaux de manufactures, selon leur pouvoir... Donnons à cet effet, par les présentes, la maison et l'hôpital, tant de la Grande et Petite Pitié que du Refuge, sis au faubourg Saint-Victor, la maison et l'hôpital de Scipion et la maison de la Savonnerie; ensemble maisons et emplacement de Bicêtre... Voulons que les lieux servant à enfermer les pauvres soient nommés l'Hôpital général des pauvres; que l'inscription en soit mise, avec l'écusson de nos armes, sur le portail de la maison de la Pitié; entendons être conservateur et protecteur dudit hôpital. »

« Comme pour les autres pays d'Europe qui ont pris des mesures similaires contre les pauvres vagabonds, on veut se protéger, sous couvert de la religion, de ce qui est différent et qui fait peur, dans une société où le paraître l'emporte sur tout le reste. La vie que mènent les mendiants et les vagabonds est une vie de païens. Ils ne s'approchent pas des sacrements et leurs enfants ne sont pas baptisés. Les justifications sont toutes trouvées... »

« Le 18 avril 1657, l'article premier de l'arrêt de la Cour du parlement pour l'exécution de l'établissement de l'Hôpital Général annonce que « la Cour [...] enjoint à tous les pauvres mendiants valides et invalides, de quelque âge qu'ils soient, de l'un et l'autre sexe, de se rendre [...] dans la cour de l'hôpital de Notre-Dame de la Pitié [...] pour être par les directeurs envoyés et départis aux maisons dépendantes dudit Hôpital Général, auxquelles ils y seront logés, nourris, entretenus, instruits et employés aux ouvrages, manufactures et services dudit hôpital ».. Les pauvres mendiants qui ne se seront pas rendus à la Pitié dans les délais prévus y seront amenés de force par les officiers de police. L'article 4 interdit de nouveau la mendicité « à peine du fouet contre les contrevenants, pour la première fois ; pour la seconde, des galères contre les hommes et garçons, et du bannissement contre les femmes et filles ». La direction de l'Hôpital général, pour le spirituel, est confiée aux grands vicaires du chapitre de Paris. Ils ont nommé comme premier recteur Louis Abelly. Le recteur a sous son autorité 22 prêtres répartis dans les différentes maisons de l'Hôpital général pour que les pauvres soient « catéchisés, instruits, et pour qu'il leur soit administré les sacrements ». La direction est partagée entre pouvoir spirituel et temporel, ce dernier prenant même le pas sur le premier. Les sœurs officières chargées du fonctionnement intérieur de la Salpêtrière n'ont d'ailleurs de religieux que le terme « sœur », car elles n'ont fait aucun vœu pour accéder à ce poste. Elles participent à l'administration laïque de l'établissement (même si les journées sont rythmées par des services religieux...) sous la direction de la Supérieure ». (Source :Jean-Pierre Carrez in <http://criminocorpus.revues.org/264#ftn3>)

Un mois plus tard (mai 1657) 800 personnes arrivent sur le site.

oOo

Le site La Pitié-Salpêtrière depuis les années 1630 était occupé par « l'Arsenal » ce lieu où l'on fabriquait la poudre à canon pour les armées françaises. Ce site de fabrication avait été auparavant implanté en plein cœur de Paris, là où actuellement se trouvent le quartier de la Bastille, le bassin et la bibliothèque de l'Arsenal. C'est ce qu'on appelait « le Grand Arsenal ». Mais des explosions régulières dues à la confection de la poudre dans ce quartier très peuplé, font qu'on décide de transférer « l'Arsenal » hors des remparts, sur le lieu actuel.

Sur le lieu se trouvait depuis l'époque d'Henri IV un petit château et des terres environnantes. Ce lieu va être baptisé « Petit Arsenal » en opposition à celui implanté au centre de Paris, et le lieu va être baptisé « Salpêtrière » puisque pour la fabrication de poudre à canon on utilisait le salpêtre. On va y ajouter des bâtiments annexes qui s'apparentaient en fait à des espèces de grange. En 1650, l'exploitation transférée à Vincennes cesse.

Le 27 avril 1656, le jeune Louis XIV signe un édit royal mettant en place une institution, appelée "l'Hôpital Général pour le Renfermement des Pauvres de Paris".

Cette institution est chargée d'interner de gré ou de force les mendiants, pauvres, marginaux divers et les vagabonds perturbant l'ordre et la vie de Paris. Cet Hôpital Général devait disposer de plusieurs maisons dont la Pitié pour les enfants, Bicêtre pour les hommes et un établissement à construire la Salpêtrière pour les femmes et les fillettes.

Les administrateurs de l'Hôpital Général chargent en 1658 Antoine Duval, Seigneur de Broutel, de dresser le plan général des maisons de la Salpêtrière et de Bicêtre. Celui-ci était intervenu avec Pierre Le Muet sur le site du Val de Grâce quelques années auparavant.

Duval va proposer d'organiser la nouvelle institution autour d'une chapelle et, de part et d'autre de cette chapelle, de déployer des bâtiments eux-mêmes s'ouvrant sur des cours. C'était un plan dit en damier, très utilisé à cette époque (voir l'Institution des Invalides). Il prévoyait une orientation vers la Seine.

Il envisageait une dizaine de cours avec, autour de celles-ci, des bâtiments sur trois niveaux d'élévation. L'avantage de cette distribution en « cours » permettait d'établir des séparations entre les différents types de population (mendiants, enfants, handicapés, imbéciles d'esprit, ...). Enfin, avant que les travaux soient lancés, on décida de prévoir une séparation par sexe et par établissement. Les femmes restèrent à la Salpêtrière, les enfants furent envoyés à la Pitié et les hommes à Bicêtre.

- fin mai 1658** Le marché de construction est signé.
Le premier bâtiment est construit grâce aux fonds accordés par le cardinal Mazarin. Il porte aujourd'hui le nom de division Mazarin (aile en façade à gauche de l'église).
- 1666** Les bâtiments portant aujourd'hui le nom de divisions Mazarin et Montyon sont construits. Ils forment avec l'ancienne grange de la Salpêtrière (division Herney) trois rangées parallèles de logis parallèles à la Seine.
Les travaux s'arrêtent par manque de fonds.
- 1669-1670** De nouveaux travaux sont entrepris car le roi Louis XIV décide de fournir de nouveaux fonds et place son architecte Louis Le Vau pour construire une chapelle digne de l'hôpital. Louis Le Vau propose un nouveau plan qui conduit à placer la façade principale de l'hôpital en face de Paris (ce qui correspond aujourd'hui au boulevard de l'Hôpital).
- 1671-1678** Libéral Bruant est nommé à la mort de Le Vau en Octobre 1670. Il reprend le plan de Le Vau et les travaux ont lieu.



Charité à gauche, espérance à droite

En arrivant par la Salpêtrière, par le boulevard de l'Hôpital, on est impressionné au premier coup d'œil par la rigueur classique qui se dégage de l'ensemble. Un pavillon d'accueil doté d'arcs est placé à l'entrée et ouvre sur une monumentale façade de 215 mètres. Au centre le porche permet d'accéder à la chapelle, et de chaque côté une longue aile.

portail d'entrée du bâtiment Mazarin



Le premier bâtiment à être édifié entre 1658 et 1663, est celui situé à gauche de la chapelle.

Cet édifice frappe par sa sévérité et sa sobriété d'ensemble (point commun avec Les Invalides).

En pendant, un bâtiment absolument symétrique de l'autre côté de cour, appelé bâtiment Montyon (du nom du principal financier) est construit.

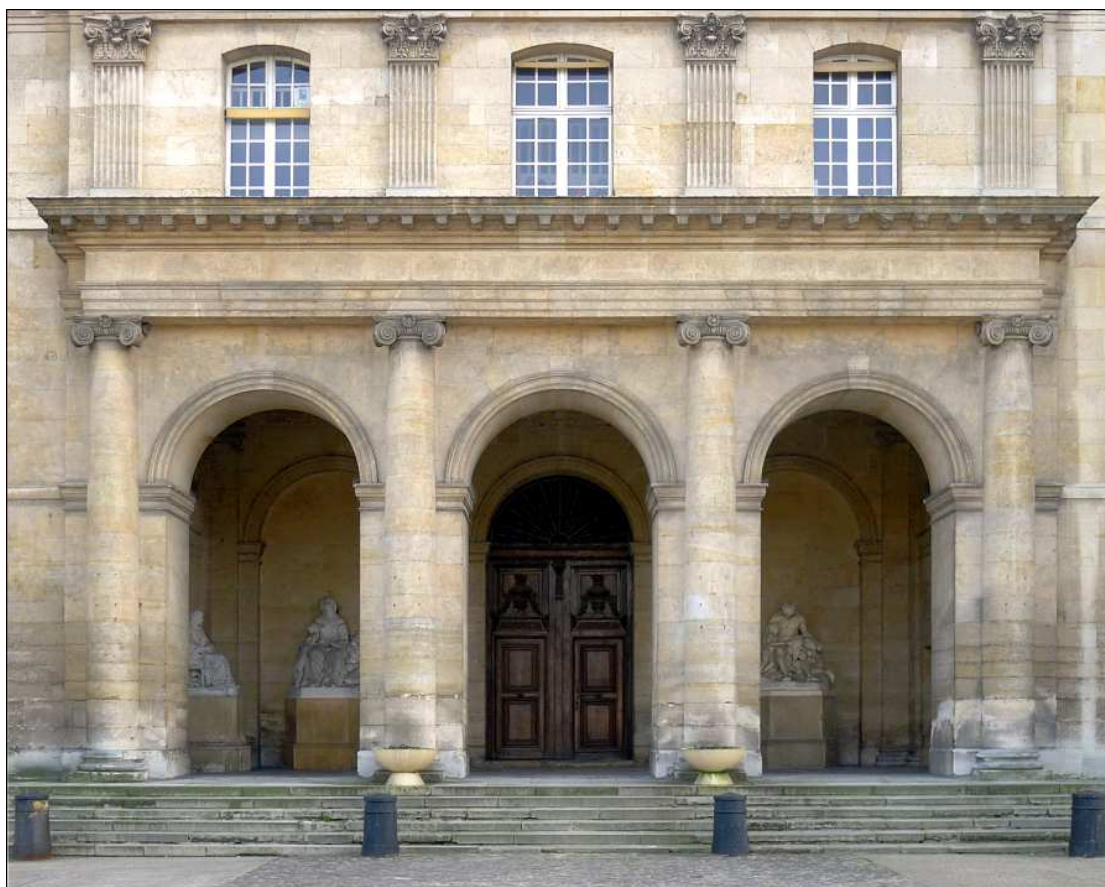
Les bâtiments forment avec l'ancienne grange de la Salpêtrière (division Herney) trois rangées parallèles de logis à la Seine.

La chapelle Saint-Louis de la Salpêtrière :

C'est un édifice de plan centré avec un plan en croix grecque que Le Vau a conservé tout en y ajoutant dans les angles des chapelles d'angle. Ces chapelles ne sont pas quelque chose de nouveau puisque c'était déjà apparu sous François Mansart en la chapelle du Val de Grâce et qui va être repris par Jules-Hardouin-Mansart pour le dôme des Invalides.

Ce qui frappe dès qu'on est devant la façade c'est que ce n'est pas véritablement une façade. C'est un portique d'ordre ionique, avec des colonnes engagées se détachant sur des pilastres assez massifs, rythmés par 3 arcades. Le premier niveau surmonté d'un étage de dimension relativement modeste rythmé par des pilastres d'ordre

composite. Et le seul élément qui nous permet de deviner la présence d'une église, est la croix sur le fronton. On remarquera la liaison savante entre la chapelle et les bâtiments latéraux qui provient du fait que le second niveau d'élévation de cette 'pseudo' façade est placé dans l'exact prolongement du troisième niveau d'élévation des bâtiments latéraux, d'où une belle harmonie d'ensemble.



Entrée de l'église

Derrière la toiture de la façade (assez surprenante pour une façade d'église) on devine le lanterneau au sommet du dôme qui est la couverture supérieure de la chapelle. La mise en valeur de la façade se fait par un retrait.



plan



l'église en 1910

La sobriété extérieure contraste avec la majesté intérieure de la chapelle.

L'église, dédiée à Saint Louis, fut livrée au culte en 1678 ; elle offre un plan circulaire de 30 mètres de diamètre, percé de huit arcades, qui communiquent à quatre nefs et à quatre chapelles, dédiées à la Vierge, au Bon Pasteur, à Saint Vincent de Paul et à Sainte Geneviève. Disposées en rayons, elles partent toutes du grand autel, placé au centre de l'édifice sous le dôme, d'où l'on embrasse d'un coup d'œil l'ensemble de l'édifice dans ses huit divisions.



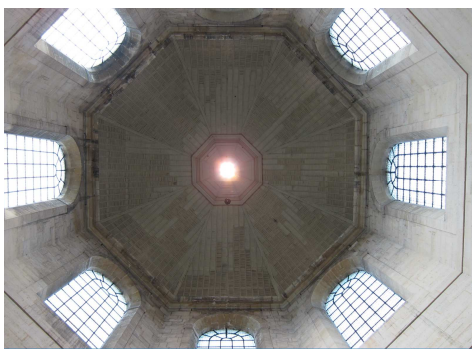
L'espace très vaste à l'intérieur (4000 personnes peuvent prendre place) peut surprendre. Cela s'explique parce que c'est un commande royale, mais surtout par l'importance du nombre de fidèles qu'on voulait pouvoir accueillir.

Les 4 bras étaient de même longueur. Mais peu de temps après l'achèvement de l'église, un bras a été fermé de façon à récupérer l'espace qui se trouve derrière pour en faire une zone de stockage pour les provisions pour l'institution, puis par la suite, paraît-il, en dépôt d'archive. Toujours est-il que le bras n'a jamais été ré-ouvert. Ceci a modifié la disposition du maître autel.

A l'intérieur de ces bras (qui avaient chacun leur entrée. Il n'y avait pas de communication entre eux) et chapelles d'angle, prenaient place des populations de catégories différentes.

En effet en 1679, un état des dortoirs nous renseigne sur la population accueillie à la Salpêtrière: vieilles femmes atteintes de chancre, de teigne et de scorbut, folles, innocentes paralytiques, vénériens, galeux, épileptiques, mendiants, petits enfants à la bouillie, vieillards et vieilles femmes mariées, etc.

Le maître autel se trouvait dans la partie centrale (plus tard il a été rejeté dans une chapelle), et chaque partie pouvait ainsi voir l'office mais ne pouvait pas communiquer. Il y avait trois offices dans la journée qui rythmaient la vie.



L'ensemble est très austère. On joue sur la rigueur. L'endroit est très « minéral » (œuvre de stéréotomie avec une taille parfaite de la pierre) et le recouvrement n'est pas appareillé (faute de moyen sans doute ?).

Le dôme octogonal ouvre sur une chapelle.

Le premier dôme apparaît à la Renaissance en Italie à la cathédrale de Florence par Brunelleschi. Il emploie une technique du dôme en recouvrement de la croisée du transept qui va se prolonger avec Michel Ange (exemple au Vatican). Cette technique va seulement être importée en France au XVII^{ème} siècle. On l'importe parce que c'était un modèle voulu par la contre réforme. On avait de nouveau besoin de composer des repères urbains très haut.

Le plan des églises qui va être utilisé à ce moment là est ce qu'on appelle le plan jésuite. Le modèle en est le plan de l'église du Gesù de Rome. Ce dôme va faire l'objet d'une

scénographie très luxueuse. Elle passe par une richesse des matériaux, par le décor peint et par l'apport de lumière venant du dôme.

En France on ne savait pas construire ce type de dôme. Une première tentative de dôme a lieu dans les années 1630. C'est l'église Saint-Paul-Saint-Louis dans le Marais. Ce premier dôme parisien a la particularité d'être construit en bois. En effet on avait très peur de ce gigantesque vide et que la coupole s'écroule.

Le premier dôme utilisant une coupole appareillée va se faire en parallèle au Val de Grâce et pour la chapelle de la Sorbonne. Ce sont des dômes reposant sur quatre piliers et qui s'inspirent des dômes de Brunelleschi et de Michel Ange.



Ici, dans cette église, ce sera la première fois qu'on va construire un dôme sur un plan orthogonal reposant sur 8 piles. On va donc construire à couverture en bois (offert par les marchands de la Halle aux vins).

Ici il n'y a pas de coupole, on trouve directement un système de charpente, et au dessus la toute petite partie octogonale.

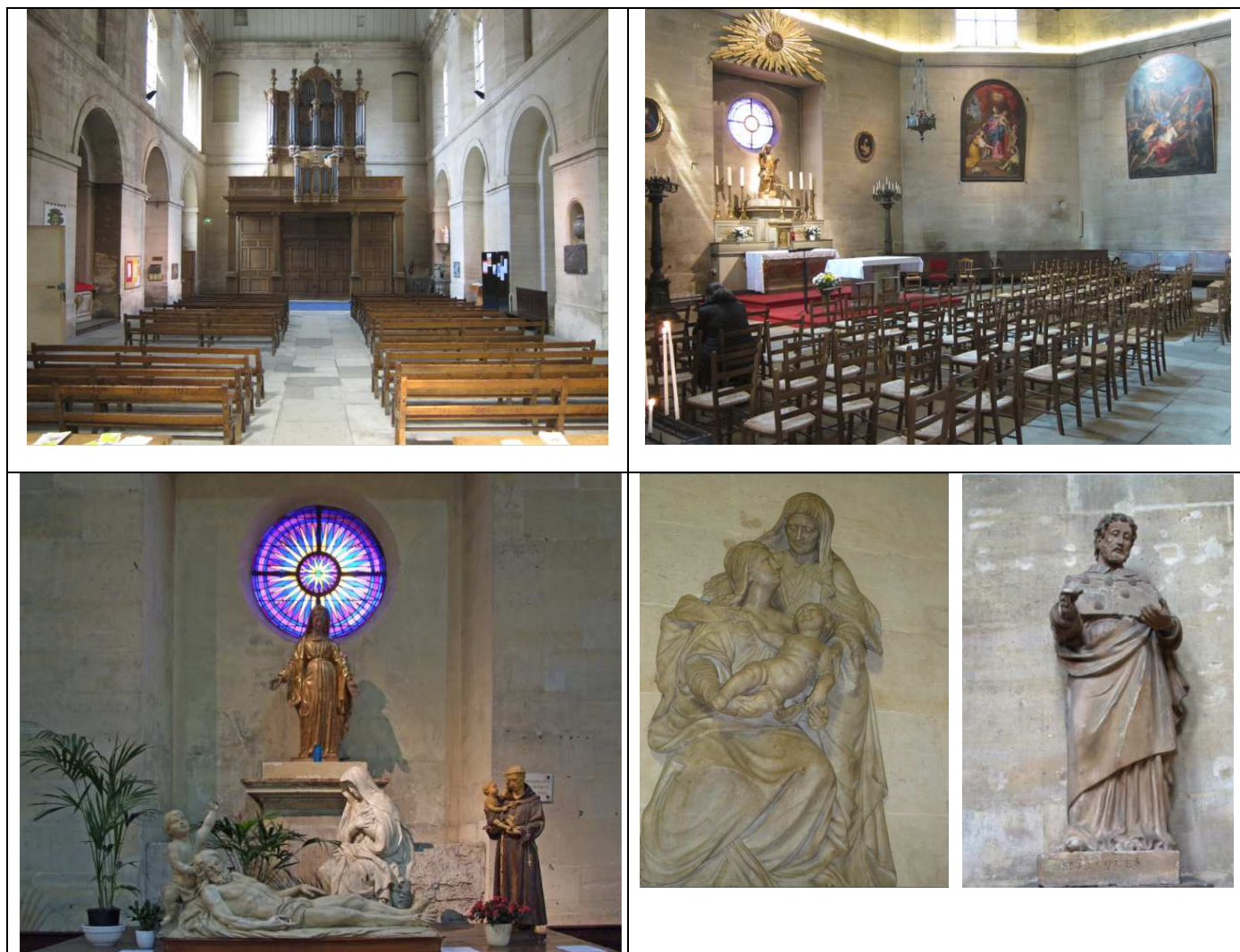
En extérieur, au sommet on a un petit édicule qu'on appelle lanteron. C'est le repère urbain, il est très peu visible à l'intérieur. Ce sont ces trois parties là : le tambour, la coupole, le lanteron qui forment le dôme.

On a utilisé une charpente en forme de coque de bateau, type très à la mode dans l'architecture vernaculaire aux XVII et XVIIIème siècle.

Tout ce qu'on peut voir aujourd'hui (sculptures, peinture, éléments baroques, etc.) n'existaient pas à l'origine, tout était beaucoup plus sobre que ce qu'on peut voir actuellement.

En effet, au moment du jansénisme on va revenir à l'art roman parce que c'est un art où il n'y a pas de recherche autour du décor. On recherche au contraire l'austérité, la pureté des lignes et l'épaisseur du mur. Les données techniques de construction favorisaient l'épaisseur des murs. Mais c'était aussi tout simplement parce qu'on voulait éviter que les églises brûlent. Et pour éviter cela, on construisait des murs très épais qui évitaient la propagation du feu et assuraient la stabilité du voutement. Cette massivité, se retrouve ici dans cette église.





C'est surtout à cause de sa chapelle que la Pitié-Salpêtrière a été classé monument historique car le site globalement a été très malmené au XIX et XXème siècle.

Pendant la période révolutionnaire cette église va être transformée en écurie et en grenier.

oOo

En 1679 un état des dortoirs nous renseigne sur la population accueillie à la Salpêtrière: vieilles femmes atteintes de chancre, de teigne et de scorbut, folles, filles contrefaites, innocentes paralytiques, vénériens, galeux, épileptiques, mendiants, petits enfants à la bouillie, vieillards et vieilles femmes mariées. Les pensionnaires sont séparés suivant leur sexe et les ménages disposent d'un logement à part. Ils s'occupent avec des travaux de filage, de couture, de broderie et de cuisine.

En 1680, Jean-Baptiste Colbert abandonne le projet d'hôpital et la Salpêtrière est transformée en maison de force pour femmes et une prison est construite par Nicolas Delespine (1642-1728).

Le 28 avril 1684, Louis XIV y fait ajouter tout un quartier indépendant de l'hospice avec un bâtiment, érigé selon les plans de l'architecte Barthélemy de Dieppe, pour loger les femmes détenues à la demande de leur mari ou de leurs parents, selon les méthodes expéditives de l'époque; ce qui fit de la Salpêtrière un lieu de concentration, de répression et de détention pour femmes livrées à l'arbitraire le plus total.

Bientôt un édit décide que «les femmes de débauche publique» sont passibles de prison. Cette nouvelle catégorie d'exclus (les prostituées et les femmes de mauvaise vie) vient rejoindre les pensionnaires de la Salpêtrière

Les fillettes abandonnées à la naissance étaient recueillies, élevées, éduquées, placées pour un travail et mariées par l'institution après enquête sur le conjoint ("les noces des orphelines"). Colbert trouva bon de peupler nos nouvelles colonies d'Amérique (Canada et Louisiane) avec quelques-uns de ces jeunes orphelins et orphelines en

les mariant "à la chaîne" (60 couples dans une matinée) lors de grandes cérémonies à l'église Saint-Louis de la Salpêtrière. Cette pratique s'est poursuivie sous la Régence.



« bordée de bâtiments bas qui évoquent un alignement de corons : une modeste porte entre deux étroites fenêtres, une fenêtre, une porte, une fenêtre...



Les Archers du roi logés à l'hôpital général, étaient chargés de veiller rigoureusement au maintien de l'ordre public dans les murs de l'enceinte, autant qu'à l'extérieur, dans la ville et dans les faubourgs : La "cour des miracles" du Petit Arsenal (une extension sur la rive gauche de la Seine du territoire de la Salpêtrière), regorgeait de soldats chômeurs à la suite de la guerre de Trente Ans, et la Fronde avait produit une multitude de miséreux. »





« 1753 - La marquise de Lassay «désirant procurer aux aliénées des logements plus salubres» offre à l'Hôpital Général plusieurs sommes d'argent, destinées à la construction d'un bâtiment symétrique à celui des ménages, à droite de la chapelle, pour abriter les « femmes insensées ».

Ces sommes doivent précise-t-elle, être « uniquement employée pour construire dans la maison de la Salpêtrière, à droite de l'église, un bâtiment parallèle à celui des Ménages et qu'il sera travaillé le plus tôt possible. »

« 1755 - Pour satisfaire aux vues de Madame la marquise de Lassay », les administrateurs de la Salpêtrière décident d'entreprendre dans les plus brefs délais la construction du « Bâtiment des femmes insensées », l'actuelle division Lassay. Ils en confient la réalisation à l'architecte Antoine-Jacques Payen. »

<http://structurae.info/ouvrages/hopital-de-la-salpetriere>

Après l'achèvement de l'église va être construit l'aile symétrique (l'aile Lassay). Cette construction sera faite sous la direction d'un nouvel architecte : Germain Boffrand (1667-1754) qui, en 1724, est nommé architecte de l'Hôpital Général. Il va proposer un nouveau plan d'ensemble avec une aile symétrique à l'aile Mazarin, l'aile Lassay. Par ailleurs les bâtiments édifiés vont prendre place dans un vaste enclos abritant des jardins, des vergers, des espaces à cultiver. On sait qu'à l'époque il y avait des terrasses en pente douce, qui descendaient jusqu'à la Seine avec des cultures aménagées sur les différents niveaux.

1767

Un cimetière placé devant l'aile Lassay est déplacé derrière les buttes aux moulins.

fin du 18^{ème} siècle

Les pensionnaires sont près de 8 000.

Un arrêté du bureau de l'Hôpital Général demande «la suppression des poules et des volailles qui encombrant le jardin».

5 novembre 1776

En effet, au milieu des grands bâtiments il existe des baraques, des bicoques en bois et des jardins potagers faisant de la Salpêtrière une ville miniature.

ca. 1780

Construction par Payen de la grande porte d'entrée qui conduit à la cour d'honneur.

Des lettres patentes interdisent l'admission des malades de la Salpêtrière à l'Hôtel-Dieu.

22 juillet 1780

L'architecte Payen entreprend alors la construction d'une infirmerie. C'était la première implantation « médicale » sur le site.

Auparavant quand les pauvres étaient malades, il fallait qu'ils se rendent à l'Hôtel Dieu.

1781

Charles-François Viel [1745-1819] devient un collaborateur de Payen à l'Hôpital Général.

1783

Payen avait édifié en 1783 (cela a disparu) une infirmerie.

A la mort de Payen, Viel lui succède comme architecte de l'Hôpital Général.

1785

Il est l'artisan de la transformation de la Salpêtrière en hôpital spécialisé. Spécialiste et théoricien de l'architecture hospitalière il rédige «Principe d'ordonnance et de la construction des Bâtiments» - Paris - 1812.

1785

Treize ans après l'incendie de l'Hôtel-Dieu, Tenon participe à la demande du roi une commission de sept membres de l'Académie des Sciences présidée par Lavoisier. Il présente un rapport demandant le transfert de l'Hôtel-Dieu et la création de quatre grands hôpitaux nouveaux à Paris. Le rapport de Tenon est accompagné d'un projet architectural de Bernard

Poyet (1742-1829) qui propose de construire dans l'île aux Cygnes un nouvel Hôtel-Dieu de forme circulaire avec une grande cour centrale. Le projet, dont le coût est de 12 millions de livres, souligne la nécessité de créer des pavillons isolés, des salles aérées et bien éclairées, de répartir les malades dans des pavillons spécialisés. Partant des mensurations de l'homme pour déterminer celles de son environnement, les auteurs ont calculé les dimensions idéales des salles en fonction des besoins respiratoires des malades. Pour la première fois, la mission de l'hôpital est définie comme réservée au traitement des malades

Charles François Viel reconstruit le quartier des loges. Sur un terrain élevé, aplani et drainé par un système d'égouts, il prévoit un ensemble de «vingt-quatre masses de bâtiments», toutes isolées afin de loger 600 folles.

1786 - 1789

Les folles les plus agitées sont enchaînées à un banc mais peuvent profiter du grand air grâce à une petite véranda s'ouvrant sur la cour intérieure. Les plus calmes peuvent parcourir la cour centrale où se trouve une fontaine brasseuse d'air, ou le portique qui entoure les pavillons. Cette architecture de transparence répond à la croyance de l'époque où on est persuadé que la stagnation de l'air est responsable des maladies physiques et mentales.

Trois pavillons de l'ancienne section des aliénées subsistent encore.

1787

Fin de la construction de l'infirmerie générale. Elle est placée dans l'axe au sud de la chapelle. C'est un long bâtiment avec de courtes ailes en retour et un avant-corps central.

19 août 1789

Démission en bloc du bureau directeur de l'Hôpital Général.

L'Assemblée Constituante va demander à la municipalité de Paris de gérer l'hôpital.

La Salpêtrière, étant un lieu important d'enfermement des femmes, va devenir un lieu de débauche.

15 juillet 1790

Le duc François Alexandre Frédéric de La Rochefoucauld-Liancourt [1747-1827], membre du Comité de Mendicité, présente le «Rapport, fait au nom du Comité de Mendicité, des visites faites dans divers hôpitaux, hospices et maisons de charité de Paris, par M. de la Rochefoucauld-Liancourt, député du département de l'Oise». Il indique que «l'infirmerie générale ne manque pas absolument d'air et de propreté..., la mortalité n'est dans la maison que d'un peu moins d'un dixième.» L'infirmerie comprend à cette époque une moyenne de 300 lits occupés.

**3 septembre 1792
- 4 septembre 1793**

Massacres de Septembre: massacre dans la cour Saint-Vincent-de-Paul d'une quarantaine de prisonnières du dépôt de la Force par des révolutionnaires excités par Hébert qui leur avait fait croire qu'elles participaient à un complot royaliste.

Il reste encore aujourd'hui une partie de l'ancienne division Saint-Vincent-de-Paul.

7 novembre 1793

L'argenterie, les reliquaires, les vases sacrés et trois cloches de la chapelle sont saisis.

15 novembre 1793

La chapelle est fermée et est transformée en grenier et en écuries.

Viel est maintenu à son poste pendant la Révolution.

1795 - 1801

Il réaménage l'ancienne Force en infirmerie pour les «cancéreuses, galeuses, écrouellées, teigneuses et épileptiques». L'ancienne Force prend le nom de «bâtiment des incurables».

- Philippe Pinel** [Castres 1745 - Paris 1826] est nommé médecin-chef de la Salpêtrière. Il réorganise l'hôpital et libère les aliénées.
- 13 mai 1795** Il porte sur les aliénés un nouveau regard de médecin d'asile: «les aliénés, loin d'être des coupables qu'il faut punir, sont des malades dont l'état pénible mérite tous les égards dus à l'humanité souffrante et dont on doit rechercher par les moyens les plus simples à rétablir la raison égarée...» [Philippe Pinel - Traité médico-philosophique sur l'aliénation mentale - 2ème édition - chez Bosson - 1809]
- Viel aménage un complexe hydraulique avec sa pompe, son manège, ses chauffoirs et sa buanderie.
- 1798** La buanderie et la maison du régisseur comporte des portiques avec des colonnes doriques sans base supposées moins propices à retenir les miasmes.
- 1801** Création du « Conseil général des Hospices Civils ».
- La population de la Salpêtrière est ramenée à 4000 personnes.
- Les prostituées ont été transférées au dépôt Saint-Lazare.
- Les étudiants de la Faculté de médecine de Paris sont accueillis dans les hôpitaux. Ils vont devenir des centres importants de l'enseignement médical.
- 1802** L'élite de la médecine parisienne, qui forme le corps des professeurs, va se concentrer dans les hôpitaux.
- La rencontre entre ces deux fonctions de l'hôpital constitue le point de départ de l'essor de la médecine clinique parisienne. L'hôpital va progressivement se transformer en lieu de soin médical, d'abord pour les plus pauvres.
- 10 février 1802** «Règlement pour le service de santé des hôpitaux parisiens» avec la création de l'Internat de Paris sur concours.
- 1809** Construction d'un aqueduc acheminant les immondices à la Seine.
- 1837- 1887** La Salpêtrière est l'Hospice de la Vieillesse-Femme (Bicêtre est l'Hospice de la Vieillesse-Hommes).
- L'hospice dispose de l'eau courante. Un réservoir d'une capacité de 1 800 m³ est construit. Il est alimenté par les eaux de l'Ourcq.
- 1845** Les eaux usées sont évacuées et on refait les égouts.
- 1849** Il y a encore à la Salpêtrière 2 700 indigents, 400 malades et 1 400 aliénées.
- La Pitié compte 1 500 enfants avant d'être détachée de l'Hôtel-Dieu.
- 10 janvier 1849** La loi crée l'Administration générale de l'Assistance publique à Paris. Les missions de l'Assistance publique concernent les indigents, les enfants abandonnés, les vieillards, les malades sans ressources.
- Jean-Martin Charcot [1825-1893] est nommé directeur d'un des deux services de médecine de la «Vieillesse-Femmes». Félix Vulpian prend possession du second.
- Quinze cents aliénées sont répartis dans cinq services. Deux seront supprimés en 1870 et 1875 au profit des nouveaux asiles de Sainte-Anne dans Paris et de Ville-Evrard et Vaucluse aux environs proches.
- 1862** Aux aliénées il faut ajouter les malades chroniques -près de 3000- réparties dans des divisions constituant deux services de médecine.
- Le personnel médical comprend 700 personnes dont l'équipe médical se compose de 7 médecins chefs de service, 1 chirurgien, 8 internes, 14 externes, 1 pharmacien chef et ses 8 internes.

- Les bâtiments de la Salpêtrière comme ceux de la Pitié tombent en ruine. L'Assistance publique décide de transférer l'hospice de la Pitié sur le site de la Salpêtrière.*
- 1904 - 1911** *Justin Rochet, architecte de l'Assistance publique, [Paris 11 décembre 1842 - 1911] reconstruit les bâtiments de la Pitié. L'hôpital est conçu comme une cité-jardin. L'ensemble accueille des services de médecine et chirurgie.*
- 1907** *Construction de la première école d'infirmière face à la chapelle de la Salpêtrière.*
- 1921** *Les dernières aliénées quittent la Salpêtrière.*
- à partir de 1930** *Création des cliniques de spécialité qui forment des hôpitaux autonomes qui se juxtaposent dans l'enceinte de l'hôpital.*
- 1964** *La fusion de la Salpêtrière et de la Pitié donnant naissance au Groupe Hospitalier de la Pitié-Salpêtrière.*
- Démolition de l'infirmierie générale.*
- 1965** *Elle est remplacée par un bâtiment en H abritant la «Nouvelle Clinique» des maladies du système nerveux et du Laboratoire de Neuropathologie Charles Foix par les architectes Rougier et Bessirard.*
- 17 octobre 1966** *Ouverture de l'antenne Pitié-Salpêtrière de la faculté de médecine de l'Université de Paris. Les plans sont de l'architecte Reidberger.*
- Création de la Faculté de Médecine Pitié-Salpêtrière faisant partie de l'Université Paris VI (Pierre et Marie Curie), à laquelle sont rattachés le Groupe Hospitalier Pitié-Salpêtrière, l'Hôpital Broca et l'Hospice d'Ivry. La Faculté se présente en deux bâtiments séparés, aux 91 et 105 du Boulevard de l'Hôpital, les immeubles situés entre les deux n'ont pas pu être expropriés.*
- 1968** *Fermeture de l'hospice.*

<http://structurae.info/ouvrages/hopital-de-la-salpetriere>



« Un hommage particulier est rendu à François XII de la Rochefoucauld, duc de Liancourt, et natif de la Roche-Guyon dans l'Oise. Philanthrope et scientifique dans l'âme, il s'enthousiasme en son temps pour le progrès et cherche à promouvoir et à faciliter la transmission des sciences et des techniques : il crée une ferme modèle sur ses terres, avant de fonder plus tard la célèbre Ecole des Arts et Métiers. C'est à lui que nous devons en outre la première Caisse d'Epargne.

L'histoire le rend particulièrement célèbre par la réplique qu'il donne au roi un matin de juillet 1789 alors qu'il lui fait part des mouvements populaires :

- Est-ce une révolte ?
- Non, Sir, c'est une révolution.

Elu membre de l'Assemblée Constituante, il ne parvient pas à obtenir l'abolition de l'esclavage, mais présente des rapports qu'il a établis et qui concernent la mendicité et l'état des hôpitaux... »



L'architecte Justin Rocher a imaginé des jeux chromatiques de briques ocre, grise et bleues, et des pavillons en forme de lettres tous reliés entre eux par des couloirs souterrains.

Quelques sources diverses à consulter :

L. Boucher «La Salpêtrière. Son histoire de 1656 à 1790. Ses origines et son fonctionnement au 18 ème siècle. »

A. Delahaye & Lecrosnier. Paris 1883

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k774126/f1.image>

Auguste Vitu « Paris, 450 dessins inédits d'après nature » (Paris 1880)

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k205612q>

Maximilien Vessier : « La Pitié-Salpêtrière. Quatre siècles d'histoire et d'histoires ».

Le site Internet <http://www.400ans.aphp.fr>

Paul-André Bellier Revue d'histoire de la pharmacie,Année 1992 ; Volume 80 ; Numéro 295 ; pp. 400-406 :

« Du village des salpêtriers au groupe hospitalier Pitié-Salpêtrière »

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/pharm_0035-2349_1992_num_80_295_3642

Et n'oubliez pas les visites guidées qui sont proposées par exemple lors des Journées du patrimoine.